
Document 5. Préambule au Manifeste du Mouvement révolutionnaire national pour le développement, 5 juillet 1975

Nous sommes convaincus que nous ne pouvons réaliser le développement national dans la division, le déchirement et la haine entre citoyens. La paix et l'unité nationale seront la pierre angulaire de toutes nos actions.

Nous condamnons donc irrévocablement toute tendance à caractère séparatiste ou raciste et, *a fortiori*, toute attitude de supériorité d'une race, d'une ethnie, d'une famille, d'une région, d'une confession religieuse par rapport à d'autres. [...]

Le Mouvement se veut populaire et requiert une adhésion sans réserve, autrement dit, le comportement du peuple, de la société tout entière se modèle à un seul moule, d'où unité de vue, harmonie, cohésion depuis la cellule de base jusqu'au sommet de la pyramide du « Mouvement », c'est-à-dire de toute la Nation.

Aucun individu ou groupe d'individus ne peut échapper au contrôle du « corps social » en mouvement, c'est-à-dire le peuple à la recherche du mieux-être social, économique, politique, intellectuel et moral. [...]

Le citoyen rwandais rénové doit s'imprégner du principe d'une « démocratie responsable » : c'est-à-dire qu'il doit de plus en plus se sentir obligé à participer activement au développement national et assumer ses responsabilités dans ce mouvement général du peuple rwandais.

Source : « Manifeste du Mouvement révolutionnaire national pour le développement. Préambule », 5 juillet 1975, cité dans MRND, *Manifeste et statuts*, Kigali, 1975, p. 3-4.

Jean-Paul Kimonyo qualifie le régime d'« autoritarisme bonhomme » [2008, p. 418], mettant ainsi le doigt sur un pouvoir fort usant de la coercition et de la répression, mais qui s'attira néanmoins les sympathies de la communauté internationale et d'une bonne partie de la population. Le chef de l'État concentrait certes les pouvoirs et faisait l'objet d'un véritable culte de la personnalité, mais il plaçait au centre de ses discours des valeurs comme la famille, le travail ou la discipline, favorisant l'adhésion des Églises, et ce d'autant plus qu'il mettait un point d'honneur à soigner son image de parfait chrétien. Au-delà d'un simple objectif économique, le développement (*amajyambere*) constituait le socle idéologique de la II^e République, qui prétendait renoncer à la politique au nom du progrès. Le taux de scolarisation des enfants de huit à quatorze ans par exemple était passé de moins de 50 % à plus de 65 % entre les recensements généraux de 1978 et 1991, même si l'accès à l'enseignement secondaire

resta
Rwa
L'
cultu
Non
com
rôle
et d
d'ab
[Ver
gran
(95
deu
com
rwa
viva
d'or
sem
les
de r
gem
L
faç
con
mid
que
les
par
sala
d'u
dév
obl
les
les
my
et
rep
de
int
[De
200